

compter plusieurs membres de la première de ces deux institutions. Plusieurs prélats, tous les ordres religieux, et le clergé figurent parmi les rangs des dévôts serviteurs de sainte Anne.

Un autre trait aussi touchant qu'intéressant de cette solennité, ne faisait pas non plus défaut. Chacun sait la dévotion traditionnelle des enfants de la forêt pour sainte Anne. Ils l'ont héritée de leurs pères, qui l'ont reçue des premiers missionnaires du pays. Une délégation de Micmacs est venue du lointain Passamaquoddy pour offrir leurs hommages à leur bonne mère. Tous, sauf un seul qui agit comme interprète, ne parlent que la langue de leur tribu. Ils sont heureux de trouver au sanctuaire un missionnaire Jésuite, venu de la mission sauvage de Wikwamikong, dans l'île Manitouline, habitué à leurs us et coutumes, pour entendre leur confession.

Un vieux pèlerin, âgé de quatre-vingt-sept ans, vient faire son cinquante-deuxième pèlerinage annuel. Quarante-sept fois il y est venu à pieds, de sa paroisse natale, la Malbaie, distance de soixante milles.

La grand'messe commence à dix heures en présence de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de Sa Grandeur l'Archevêque de Chicago. Elle est chantée par le Très Révérend Monsignor Hamel, Vicaire Général de l'archidiocèse, et servie par des professeurs et des élèves du Séminaire de Québec.

Après la communion, un court panégyrique de sainte Anne est prêché en anglais par M. l'abbé Lindsay, du collège de Lévis. On donne toujours un sermon en anglais en ce jour qui amène au sanctuaire de sainte Anne un grand nombre de pèlerins irlandais. A cause d'un accident sérieux, survenu la veille au Recteur de l'Université-Laval, qui devait faire le sermon de circonstance en français, le prédicateur anglais adressa quelques mots en français à l'auditoire, et la cérémonie fut terminée à onze heures et demie.

La basilique, comme d'habitude, était décorée avec goût. Des pavillons et des oriflammes flottaient aux